



Restaurer les dommages de la guerre : les ouvrages d'art de grand format

Christophe Didier, Martine Chevallier

► To cite this version:

Christophe Didier, Martine Chevallier. Restaurer les dommages de la guerre : les ouvrages d'art de grand format. 2023. <hal-04371662>

HAL Id: hal-04371662

<https://hal.science/hal-04371662v1>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



ACTUALITÉS / BANDEAU / COLLECTIONS / CONSERVATION RESTAURATION / CONSERVATION-RESTAURATION / LA BNU
/ UN DOMAINE / UNE PIÈCE

Restaurer les dommages de la guerre : les ouvrages d'art de grand format

PAR CHRISTOPHE DIDIER · PUBLIÉ 10/01/2023 · MIS À JOUR 11/01/2023

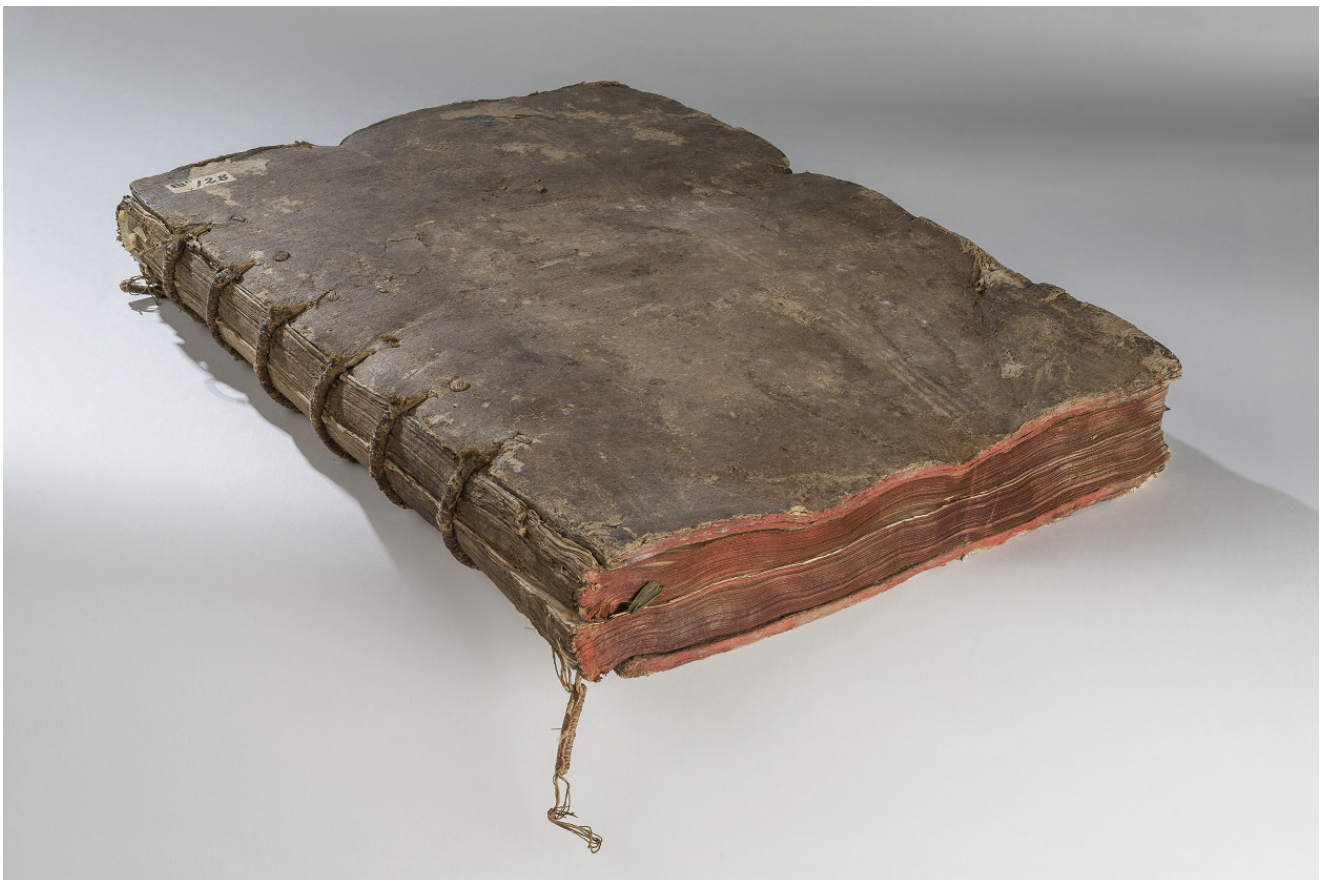
Le 25 septembre 1944, lors des combats opposant forces allemandes et alliées en Alsace et dans le Rhin supérieur, une bombe américaine frappait le quartier de la place de la République et endommageait l'Universitäts- und Landesbibliothek Strassburg, comme s'appelait alors la BNU. Les dégâts avaient eu lieu sur l'aile nord, endommageant magasins et grande salle de lecture. Les collections abritées à cet endroit avaient aussi été touchées ; parmi elles, les collections d'art.

La totalité des dommages causés par la Seconde Guerre mondiale a été évaluée, pour la BNU, à 300 000 volumes environ. Pour ce qui concerne les dégâts occasionnés dans le bâtiment de la place de la République, on a évalué cela à 110 000 numéros d'inventaire, ce qui correspond naturellement à un nombre bien plus important de volumes ; dans ce nombre, les pertes concernant les ouvrages d'art étaient de 1 186 volumes, tandis que ceux qui avaient été endommagés, mais étaient considérés comme réparables, atteignaient le chiffre de 2 709[1].

Sur un aussi grand nombre d'ouvrages, les réparations se font sur des années, voire des décennies. En fonction de l'usage du document (est-il consulté ou non ? Si oui, l'est-il souvent ?), celles-ci peuvent être faites ou non. La BNU est certes une des rares bibliothèques en France à posséder un atelier de restauration, mais celui-ci a ses propres priorités (restauration d'ouvrages exposés ou numérisés), et concentre essentiellement les traitements de restauration, chronophages et coûteux, sur les ouvrages les plus anciens ou plus précieux,

souvent issus des réserves ; aussi n'est-il pas rare qu'un livre soit sommairement reconditionné, mais jamais réparé – toutes les bibliothèques connaissent cela.

C'est vraisemblablement ce qui est arrivé aux ouvrages d'art de grand format, ce que dans les bibliothèques on appelle des « folios ». La BNU en possède une collection importante, témoin du développement de ce type de livre, aux 18^e et 19^e siècles en particulier[2]. Or un grand nombre est toujours à restaurer, et même si l'on ne dispose pas d'archives précises sur les causes des dégâts qu'ils ont subis, tout dans leur apparence renvoie vers le sinistre de 1944. En effet, les reliures témoignent parfois de chocs ou d'atteintes violents (un de ces « blessés de guerre » avait d'ailleurs été présenté, au printemps 2020, dans *La Revue de la BNU*[3]), bien différents des marques d'usure qu'infligent aux livres un usage fréquent, et surtout, nombre d'ouvrages portent les atteintes de dégâts des eaux, marque typique des mesures prises lors des incendies. Or la BNU n'a, heureusement, jamais eu à subir d'incendies, hormis lors de ce bombardement de 1944. Il est donc plus que probable que les nombreux folios d'art endommagés que nous possédons sont des rescapés de ces 2 709 ouvrages qui avaient été déclarés, en 1955, « réparables », mais n'ont jamais été réparés.





Deux exemples d'ouvrages endommagés, tels qu'ils se présentent encore aujourd'hui.

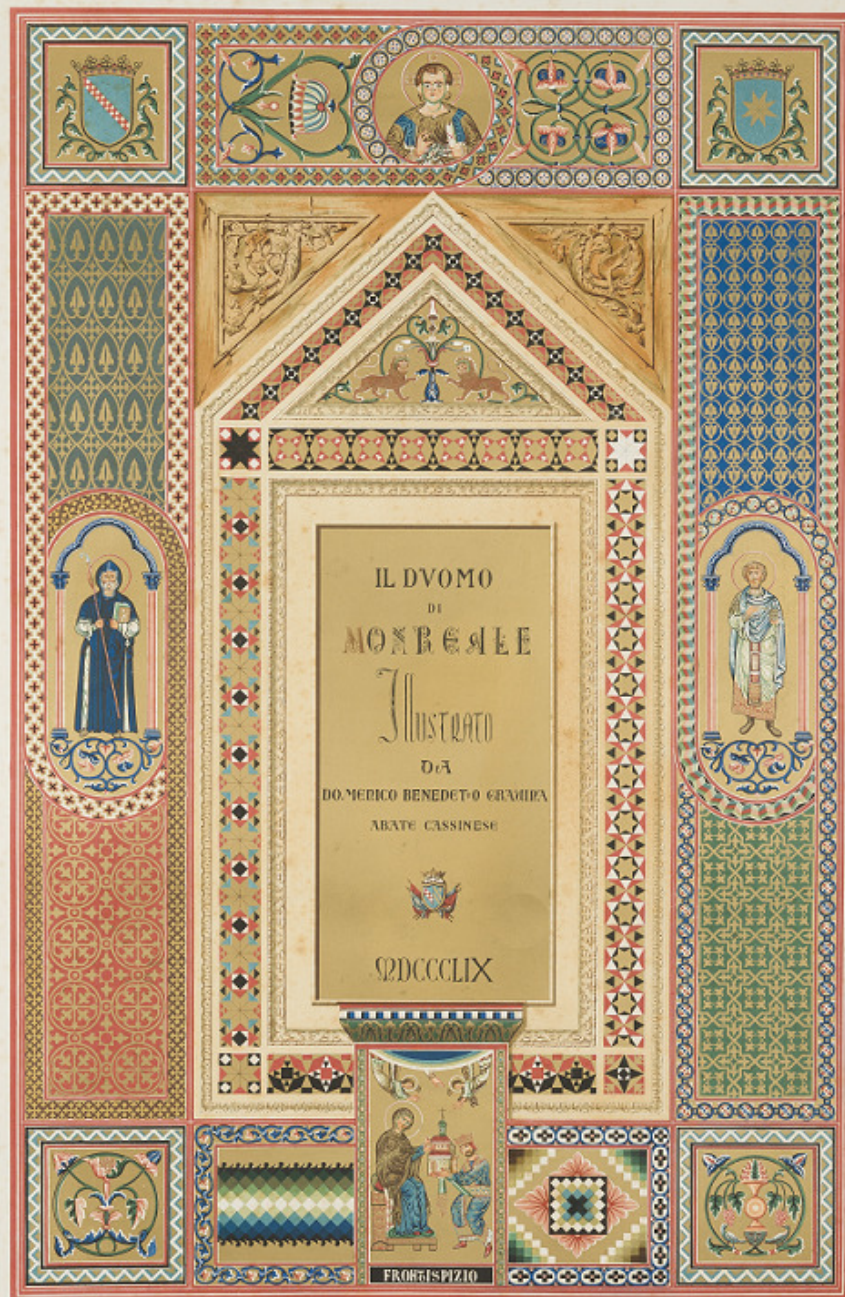
Toutefois, les bibliothèques n'ont pas pour habitude de perdre la mémoire, et le cas de ces livres à restaurer n'avait pas disparu de nos préoccupations. Certains parmi les plus spectaculaires l'avaient été en 2003, lors de l'exposition *Impressions d'Europe* qui avait consacré une de ses parties à ces folios[4]. Plus récemment, grâce à des crédits spécifiques qui ont pu être accordés à des tâches de réparation, une opération de vaste ampleur a été lancée en 2021. Elle concerne soit des livres qui reviennent de consultation dans la salle du patrimoine (salle de la BNU réservée à la lecture des ouvrages anciens, rares ou précieux), ce qui permet de se rendre compte de leur état, soit des ouvrages identifiés par le personnel scientifique ou encore par le personnel magasinier au cours d'actions spécifiques réalisées dans les magasins de conservation (chantiers de conditionnement ou de dépoussiérage).



Monographie de la cathédrale de Chartres. Atlas / publié par les soins du ministre de l'Instruction publique, Paris :

Imprimerie impériale, 1867 (dimensions : H 72 x L 57 cm)

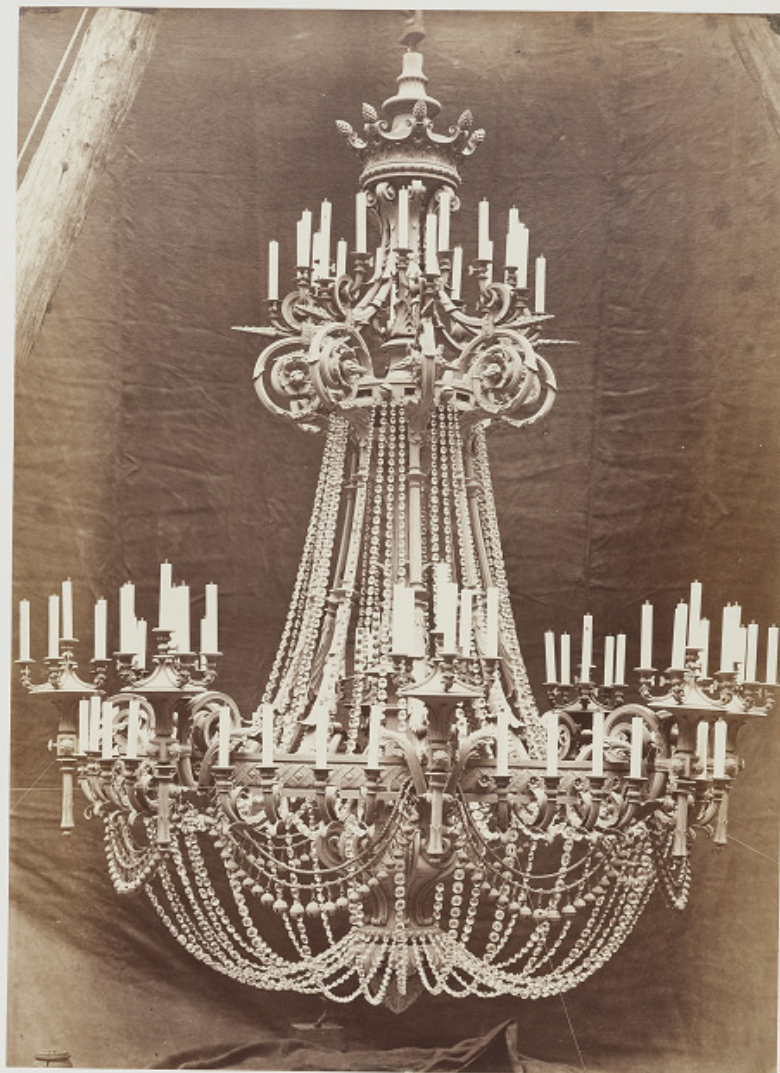
Page illustrant des détails de vitraux.



Page de titre de : Domenico-Benedetto Gravina, *Il Duomo di Monreale*, Palermo : Stabilimento tipografico di F. Lao, 1859 (dimensions : H 74 X L 56,5 cm)

L'opération s'inscrit dans le cadre des marchés de reliure, lesquels prévoient plusieurs lots ; en l'occurrence, le marché passé en 2021 et prévu pour quatre ans comprend un lot prévoyant une reliure manuelle, artisanale et traditionnelle. C'est ce lot qui correspond à la restauration des ouvrages d'art de grand format^[5].

Restauration n'est d'ailleurs pas le terme exact, dans la mesure où il ne s'agit pas de reconstituer l'ouvrage à l'identique. Il s'agit plutôt de lui donner une nouvelle reliure, de le dépoussiérer et de fixer à nouveau les feuillets de manière à ce qu'il redevienne consultable sans dommage pour une utilisation future. Les reliures d'origine, la plupart du temps trop abîmées pour être restaurables, sont donc sciemment abandonnées, sauf lorsqu'elles présentent une particularité historique ou esthétique, comme on le verra après (mais il s'agit la plupart du temps de reliures en carton qui ne présentent pas de caractéristiques majeures). La préservation du contenu est donc le critère premier, qui justifie qu'on sacrifie une enveloppe devenue la plupart du temps inutilisable.



LE NOUVEL OPÉRA DE PARIS
BRONZES

DUCHER et C^{ie} Éditeurs
Boulevard des Capucines, Paris

Charles Garnier, *Le nouvel Opéra de Paris* [gravures de Garron, Dujardin et Gibert, Sulpis et al.], Paris : Librairie générale de l'architecture et des travaux publics, Ducher et Cie, 1878-1881 (dimensions : H 62 X L 46 cm)

Page du volume consacré aux bronzes.

Le traitement physique commence par un dépoussiérage à l'aspirateur (plats, tranches et pages de garde), suivi d'un passage de la gomme-éponge en caoutchouc et d'une nouvelle aspiration, page à page si le livre est très sale et surtout s'il présente des moisissures[6]. En même temps se fait une analyse de l'état de la reliure et du livre, prévoyant autant que possible les opérations à faire : on met par exemple des signets aux pages présentant des déchirures ou des onglets cassés.

Si seule la reliure est cassée, mais que le corps d'ouvrage est en bon état et que la couture tient encore bien, on prévoit un réemboîtement (T5, norme ISO 14416) dans une reliure neuve. Le relieur posera des rubans au dos, coudra des gardes neuves, réapprêtera le dos et refera une passure en carton (ficelles ou rubans traversant les plats).

Si par contre le corps d'ouvrage ne tient plus (couture cassée, cahiers détachés ou onglets arrachés), il faudra prévoir une reliure complète avec couture et changement des onglets quand il y en a (reliure T1). En général, les ouvrages avec des planches sont montés sur onglets afin de pouvoir réaliser la couture[7]. Le montage sur onglets est préconisé pour l'assemblage de feuillets volants. Il permet une ouverture maximale du volume et préserve les feuillets des manipulations. L'onglet doit compenser l'épaisseur du papier épais de la planche. Il est replié sur lui-même autant de fois que nécessaire pour y arriver. La couture se fait ensuite au milieu du pli.

Dans tous les cas, le relieur fabrique une vraie reliure traditionnelle et non un Bradel (où le cartonnage est monté à part, plats et dos, recouvert de toile, et où le corps d'ouvrage est ensuite simplement emboîté dedans et tient par le collage des gardes sur les contre-plats et éventuellement un soufflet collé au dos). Il ne doit utiliser que des fournitures de conservation, chimiquement neutres, au pH non acide[8].



Das malerische, monumentale, historische und artistische Venedig. Eine Darstellung seiner Haupt-Ansichten und alten Gebräuche, in 60 Steindruck-Tafeln, gezeichnet von M. Moro und J. Rebellato. Mit beschreibendem Text von Franz Zanotto... Aus dem Italienischen von Adalbert Müller. Venedig : J. Brizeghel, 1857 (dimensions : H 35 X L 54 cm)

Un exemple de montage sur onglets.

Les ouvrages sont essentiellement recouverts en pleine toile fantasia, qui est une toile Buckram, mais dont l'aspect de surface se rapproche esthétiquement de la toile « métis », sans en comporter les inconvénients. Son tissage serré lui confère un grain qui lui donne un aspect chiné. La toile métis est proscrite car sujette aux moisissures et elle est devenue très médiocre. On utilise un nuancier de couleurs que l'on détermine selon la couleur de la reliure originale, le thème du livre ou encore d'après les couleurs prédominantes des planches.



Exemple d'un nuancier, pour la toile fantasia.

Comme on l'a dit plus haut, il arrive que l'on demande le report de la couverture originale ou de parties comme, par exemple, un blason ou un motif. Cela vaut particulièrement pour les reliures de la fin du 19^e siècle, qu'on appelle reliures d'éditeurs, en percaline estampée (les plus connues étant les couvertures rouges réalisées par Hetzel pour les romans de Jules Verne). Le relieur dédouble alors la couverture en préservant une fine couche de carton pour conserver le relief et la reporte sur la toile du volume au coloris le plus proche possible.



Das malerische, monumentale, historische und artistische Venedig...

Un exemple de report de la couverture originale. Celle-ci est reportée sur la toile du volume, que l'on choisit au coloris le plus proche possible.

Pour les folios et les « mastodontes » de l'édition d'art, on a mis au point, en lien avec l'atelier de restauration, ce qu'on appelle un sabot, à savoir une bande de carton recouvert de toile de la largeur exacte de la tranche de queue, fixée entre les cartons des plats, de manière à soutenir le poids du volume une fois remis en rayon à la verticale. L'entreprise MABS a perfectionné cette technique pour la rendre plus efficace et fonctionnelle.



Domenico-Benedetto Gravina, Il Duomo di Monreale... Un exemple de « sabot ».

De la sorte est remis en état un patrimoine souvent négligé car considéré comme représentatif d'une production de masse (le livre « industriel » du 19^e siècle) et donc largement répandu. Mais comme souvent, les apparences trompent, car non seulement les grands folios, de par leurs prix initiaux et leurs dimensions, n'ont pas été achetés par toutes les bibliothèques et donc peuvent devenir relativement rares, mais leurs formats mêmes les rendent fragiles et sujets aux mauvaises manipulations. Or ce sont des témoins non seulement de l'histoire du livre, mais aussi de l'histoire des disciplines qu'ils représentent : que seraient les sciences naturelles sans la somme, imprimée à Paris dès leur retour de voyage, réalisée par Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland – Humboldt que l'on a surnommé le « second découvreur de l'Amérique »^[9] ? Et quel meilleur moyen d'appréhender la volonté d'« art total » qu'a pu représenter le Paris du Second Empire que d'étudier les volumes que Charles Garnier a consacrés à la réalisation du palais qui porte son nom, l'opéra de Paris^[10] ? On ne redira pas ici l'importance déjà soulignée, pour la promotion de l'identité allemande au 19^e siècle, des monumentales éditions consacrées aux édifices gothiques de l'espace germanique, qui sont aussi des monuments de papier^[11].



Charles Garnier, Le nouvel Opéra de Paris...

Page du volume consacré aux décors intérieurs.

Ces opérations de remise en état prennent ainsi place dans la politique de conservation à long terme qui est une mission des bibliothèques patrimoniales et les rapprochent ainsi de celles des musées. La nouvelle politique de mécénat que l'établissement a mise en œuvre, en s'adossant à la Fondation Université de Strasbourg, encourage d'ailleurs la générosité privée à accompagner les efforts de la bibliothèque en ce domaine (voir [la rubrique ad hoc sur le site web de la bibliothèque](#), et notamment le projet 6). Il serait souhaitable qu'elles puissent être suivies d'opérations de valorisation qui permettraient de faire prendre davantage conscience à un public plus large de ce patrimoine remarquable, que les nécessités de la conservation obligent à stocker loin des regards. Une exposition sur les folios d'art ? Sans doute une idée qui mérite d'être creusée.

Christophe Didier (avec la collaboration de Martine Chevallier)



GRAND SARCOPHAGE

Osman Hamdi Bey, Théodore Reinach, *Une nécropole royale à Sidon : fouilles, Paris : Ernest Leroux, 1896 (dimensions du volume ouvert : H 72 X L 115 cm)*

[1] Sur l'histoire de la bibliothèque durant la Seconde Guerre mondiale, et particulièrement celle des bombardements, voir *bibliothèques strasbourg origines XXI^e siècle* / dir. Frédéric Barbier, Paris : Editions des cendres ; Strasbourg : BNU, 2015, p. 309 et suiv., spécialement p. 326.

[2] Sur les spécificités des ouvrages de grand format, et sur ceux de la BNU en particulier, voir *Impressions d'Europe : trésors de la BNUS entre France et Allemagne* / dir. Christophe Didier, Strasbourg : BNU, 2003, spécialement p. 92-95.

[3] Daniel Bornemann, « Blessés de guerre », in *La Revue de la BNU*, n° 21, printemps 2020, p. 104-107 (en ligne)

[4] Christophe Didier, « Folios (très grands formats) », in *Impressions d'Europe*, op. cit. L'atelier de restauration de la bibliothèque avait ainsi réparé quelques « incunables » de l'édition d'art au 19^e siècle, à une époque où la réalisation d'in-folios, de par leurs dimensions propres à frapper les esprits, participait aussi de buts politiques, comme en Allemagne les restaurations envisagées de la cathédrale de Cologne ou de l'église d'Oppenheim, objet d'un très beau livre restauré à cette occasion (cote BH.600).

[5] Au sein de la bibliothèque, le marché est géré par le Service de la conservation et des magasins. Le lot 5 a été attribué à l'entreprise Reliure MABS, sise à Tavers dans le Loiret.

[6] Les aspirateurs sont équipés de filtres HEPA (high-efficiency particulate air). Et il s'agit de gomme en latex expansé.

[7] L'onglet désigne une bande de papier fin, japon ou simili-japon, permettant de réaliser la couture. Il s'agit soit de bandes étroites pour reconstituer des cahiers en collant les feuillets deux par deux sur l'onglet (on parle alors de fonds de cahiers), soit de bandes plus larges de 5 à 20 cm, collées sur 2 à 3 mm au recto d'un feuillet et repliées, pour coudre des planches illustrées ou des cartes.

[8] Le pH renvoie à la notion de potentiel hydrogène et est un indicateur d'acidité ou d'alcalinité. Il est donné du plus acide au plus basique, de 1 à 14 en phase aqueuse, 7 étant la neutralité.

[9] Cote D.1.556. L'ouvrage a été édité à Paris, chez Schoell, à partir de 1807. Voir Christophe Didier, « E comme expédition. L'expédition américaine de Humboldt et Bonpland (1810) », in *La Revue de la BNU*, n° 9, 2014 (en ligne).

[10] Cote BH.428

[11] Voir note 4.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Expression ou mot-clé

☐ Dans tout OpenEdition

☒ Dans Bnu Strasbourg

Rechercher